

LES BUS DE LA HONTE

Film documentaire, proposé par Jonathan Carlon

coproduit par Les Productions du Lagon et France Télévisions, avec le soutien du CNC, de la région Nouvelle Aquitaine et de la région SUD, de la PROCIREP et de l'ANGOA.

Librement adapté de l'ouvrage « Les bus de la Honte », écrit par Jean-Marie Dubois et Malka Marcovich © Editions Tallandier

Contact : Valérie Dupin / Les Productions du Lagon / 06 88 15 60 06

valerie.dupin@productionsdulagon.com

« Je m'appelle Jean-Marie Dubois. Métis et baptisé, je suis né dans une famille française bourgeoise blanche et gaulliste. Ma compagne Malka Marcovich est issue d'une famille juive aux multiples origines – de la Méditerranée à l'Alsace en passant par l'Europe de l'Est, enracinée dans une culture de l'exil comme dans un rapport d'attachement mythifié à la nation française. Nés à Paris au tournant des années 1960, pendant les Trente Glorieuses, cela fait plus de vingt ans que nous construisons notre vie ensemble. Mon grand-père Lucien Nachin, grand ami du général de Gaulle, était l'un des principaux responsables de la société de transport des autobus parisiens durant l'occupation allemande. 95 % des déportés juifs, mais aussi de très nombreux résistants et communistes, ont été convoyés en bus durant cette période pour être ensuite acheminés en train vers les camps d'extermination et de concentration. Les activités de mon grand-père pendant la guerre sont demeurées enfouies durant des décennies. »



Jusqu'à aujourd'hui, le rôle de la société des autobus parisiens dans la Solution finale des Juifs de France est resté comme l'arrière-plan flou du système global français de la déportation. Peu d'images relatives au sujet sont d'ailleurs connues du grand public, en dehors de la célèbre photo de la rafle du Vél 'd'Hiv en juillet 1942. Et pourtant la STCRP, société de droit privé particulièrement zélée sous Vichy, quintessence de la collaboration économique, a été un des maillons essentiels de la politique de répression des prisonniers, des résistants et des Juifs de 1940 à 1944.



Si le rôle des trains et de la SNCF est largement documenté, celui indispensable, mais presque transparent, des autobus demeurait non traité. La mémoire des employés résistants et syndicalistes qui se sont opposés au système inique mis en place par la direction du personnel de la STCRP, n'a jamais été honorée non plus. Les machinistes, conducteurs, syndicalistes, résistants communistes ou gaullistes ont été dénoncés à la Préfecture de police par la Direction du personnel de l'entreprise. Nombre d'entre eux ont été arrêtés, convoyés en bus entre différents lieux d'incarcération, puis déportés...

Ces autobus sont rapidement évoqués, vaguement visibles à l'arrière-plan d'un décor adjectif dans quelques films comme « Les Guichets du Louvre » (Michel Mitrani, 1974), « Monsieur Klein » (Joseph Losey, 1976), « La Rafle » (Rose Bosch, 2010), et «

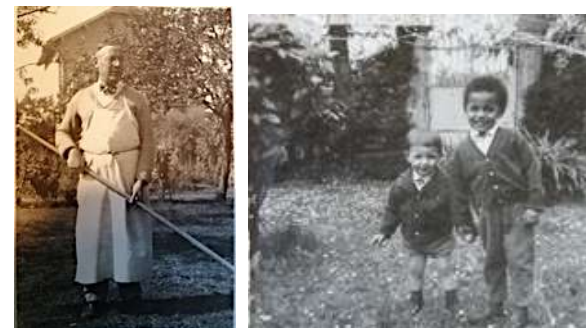
Belleville-Drancy par Grenelle » (Anne Quéméand, 1992). Cependant, à ce jour, aucun film n'avait vraiment sondé le rôle et la responsabilité de leurs dirigeants pendant l'Occupation allemande en France. Sans cette organisation des autobus, la déportation des Juifs en France aurait été beaucoup plus compliquée ; c'est en cela un sujet capital pour la compréhension historique de cette période.

Aborder cette problématique par le lien familial direct de Jean-Marie Dubois avec l'un des principaux responsables de la société qui gérait les autobus parisiens a un impact profond : le silence et le déni qui planent souvent autour de l'évocation de la collaboration des Français répond au secret et au déni familial concernant le rôle de Lucien Nachin. Comment faire face au dévoilement de pareils secrets ? Comment détricoter les années de silence qui rendent d'autant plus ardue la position des descendants ?



L'histoire de Jean-Marie et ses découvertes sur son grand-père prennent encore une dimension nouvelle quand on s'intéresse à la nature peu ordinaire du couple qu'il forme avec Malka. L'un, issu d'une famille fortement catholique et guindée, qui a rejeté l'enfant métis de la fratrie et qui a toujours dissimulé la honte

de la collaboration de Lucien Nachin derrière une image de grand héros ; l'autre, issue d'une famille juive, dont certains membres ont été raflés par ces mêmes bus diligemment prêtés par la STCRP aux autorités allemandes.



Jean-Marie Dubois et Malka Marcovitch sont ainsi au cœur du film, ils en constituent la cheville ouvrière. D'apparence paradoxale, la quintessence de ce couple est comme un rappel symbolique de cette France divisée de l'après-guerre, où le petit-fils d'un collaborationniste tombe amoureux d'une femme d'origine juive dont la famille a souffert de la Shoah. Leur relation fut le catalyseur d'interrogations et de révélations aux conséquences inattendues... Car, au-delà de cette rencontre qu'on pourrait qualifier d'improbable (et dont ils s'amusent eux-mêmes), l'histoire de Jean-Marie est unique. Seul enfant métis au sein d'une fratrie blanche, il est confronté dès sa plus tendre enfance à la dure réalité d'un secret de famille que tout le monde s'applique à taire. Une blessure qui fut sans doute un des moteurs de sa motivation intime et lui donna la force de se lever face à l'omerta familiale et de mener l'enquête sur cet héritage familial enfoui. Sa formation d'historien, sa soif de vérité, sa quête assidue et son cheminement personnel singulier faisaient enfin de lui un des protagonistes naturels de cette histoire si française.

Au-delà de ceux qui ont profité de la situation, nous parlons aussi des victimes de cette funeste entreprise, raison pour laquelle nous voulons parler ici de ces nombreux hommes, femmes et enfants qui furent raflés au fil de toutes ces années et donc convoyés par les bus de la STCRP vers les différents camps d'internement comme Drancy, où ils attendirent leur déportation.

Mais il ne faut pas croire que la STCRP était une machine bien huilée dont les travailleurs étaient de simples rouages sans âme qui appliquaient les ordres de la direction : si cette dernière a montré un empressement certain à appliquer la législation vichyste et à répondre aux demandes allemandes, la Résistance s'est néanmoins manifestée dans les rangs des travailleurs de la STCRP de façon précoce et active. C'est ainsi que, de par sa qualité de responsable du personnel de la STCRP, c'est à Lucien Nachin qu'incombait la tâche de convaincre les membres du personnel récalcitrants de collaborer en participant au transport des futurs déportés, souvent par la menace et la coercition.

La richesse et l'éclectisme des axes de réflexion autour de l'histoire de la STCRP sont venus nourrir ma réflexion et orienter mon envie de raconter cette histoire à travers d'autres parcours de vie similaires à celui de Jean-Marie et Malka.

Comme celui de Pierre Labate, qui s'est retrouvé à investiguer le passé de son défunt grand-père, Joseph Kermen. Ancien employé STCRP, ce dernier fut dénoncé et interné au camp du Rouillé après avoir été suspecté pendant longtemps par les services de police puis enfin dénoncé comme communiste par la Direction de la société de transports parisienne.



Mais également de Pierre Spielvogel, dont l'oncle, Félix Spielvogel, a fait partie de ces nombreuses personnes arrêtées lors de la rafle du 20 août 1941 et transportées au camp de Drancy par les bus de la STCRP.



Ces destins familiaux croisés sont le symptôme reflète des ambiguïtés propres à une France qui a dû panser ses blessures et la honte de la collaboration au travers d'une épuration qui n'a pas condamné tous les coupables (Lucien Nachin en est un exemple) et a vite dû céder la place au « pardon national » sous peine de se transformer en chasse aux sorcières. Aujourd'hui encore, c'est une part de l'Histoire qui nous questionne au plus profond de notre humanité. À travers le récit de cette histoire singulière de la STCRP, c'est l'Histoire qui se dessine, avec son rapport troublé à la mémoire et au souvenir qu'a laissé cette Seconde Guerre mondiale.

Jonathan Carlon.



Le 11 décembre 1941 :

24/78 17/35 État Major Police génie 48 bis 170-375 informe de l'arrestation de 29 officiers pour 19 officiers à différents points.
24/78 17/35 État Major Police demande à ce que ces 29 officiers soient libérés. Pour ce faire cette nuit on devra...

Le 12 décembre 1941 :

24/78 17/35 Vendredi 11 décembre 1941
Le commandant des autorités allemandes demande les 26 officiers retenus pour 500 ans à points différents.
Noms : 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26.

24/78 17/35 Procès de 5 officiers allemands transférés de nuit à la Caserne du 4^e Arrondissement et arrivés de Strasbourg 17/35 au Fort de Nogent et retenu au 24 et 25 octobre à 13h. Noms de la liste N° 136-137-12. Nomination de l'officier et autres par la brigade 11/35.

24/78 17/35 Le commandant de l'arrêté à la P. 11/35. Quelque temps au début des 20^e les signaux que les conditions sont les plus et que le matériel et le matériel sont les plus. Les conditions de travail de nos soldats, instructions à nos commandants.

Jean-Marie Dubois



Jean-Marie Dubois est né en 1961 à Paris, dans une famille d'intellectuels et d'artistes qui ont toujours valorisé l'esthétique et la création.

Sa mère Micheline Dubois, née Nachin, était peintre et écrivaine. Son père Pierre Dubois, ingénieur, était sculpteur et inventeur.

Historien d'art, Jean-Marie Dubois, s'est tout d'abord spécialisé dans les jardins cubistes et art-éco, jusqu'aux années 1950. Il a été un des premiers à avoir travaillé sur l'œuvre de Jean-Charles Moreux.

Journaliste dès 1983 dans les domaines des arts plastiques, de l'architecture, du design..., il écrit pour de nombreux supports presse écrite (Beaux-Arts magazine, La Croix, Revue des Monuments historiques, Phosphore, Paris tête d'affiche, Revue des Phénomènes, Latitudes, etc.)

Responsable de la communication de 1988 à 1992 dans une filiale de la banque Thomson, SFIII, spécialisée dans l'ingénierie culturelle, il collabore à la scénographie, à la rédaction, et en tant que commissaire de nombreuses expositions parisiennes. Il est aussi chargé de recherches au CNRS et de conférences sur le paysage contemporain à l'université de Toulon.

Co-fondateur de la société MDA Perspectives en 1995, il co-dirige la mise en œuvre du Viaduc des Arts, avenue Daumesnil Paris 12e où sont installés des artisans d'art et des métiers de création.

Il devient rédacteur en chef en 1998, pour un projet de revue culturelle franco-brésilienne « Dialogue ».

En 2007, après avoir fait partie de l'équipe de rédaction du magazine Paris Capitale à partir de 1999, il est nommé rédacteur en chef adjoint, poste qu'il occupe jusqu'en 2013, avant de fonder, en 2014 Palmyre & Co, promotion culturelle avec Malka Marcovich, et crée un lieu de rencontres culturelles dans une chapelle romane en Provence à Peipin (04) en 2018. lachapellepeipin.com

Il publie en 2016 *Les bus de la honte* coécrit avec Malka Marcovich aux Editions Tallandier. Il est co-auteur en 2017 avec Malka Marcovich de la deuxième édition du livre " *Parisiennes, ces femmes qui ont inspiré les rues de Paris*", éditions Balland, 2017.

Malka Marcovich



Malka Marcovich est née en 1959 en région parisienne, issue d'une famille d'intellectuels et d'artistes, dont elle a reçu en héritage, le goût de l'engagement politique.

Sa mère violoniste, Francine Marcovich née Weil, est connue sous le nom d'artiste Francine Villers. Son père Herbert Marcovich, médecin, biologiste, directeur de recherche à l'Institut Pasteur et au CNRS, par ailleurs musicien et peintre, est une des personnalités clés du Mouvement Pugwash, prix Nobel de la paix 1995.

A 17 ans, Malka Marcovich entame simultanément des études d'histoire et d'art plastique. Après avoir un temps travaillé comme décoratrice de théâtre et costumière, elle décide d'approfondir ses études d'histoire et obtient en 1986 un diplôme de l'EHESS, sous la direction de Pierre Nora, sur les sensibilités collectives des années 50/60 au regard du succès du *Dernier des Justes* d'André Schwarz-Bart.

Après avoir été assistante de production pour l'émission « Océaniques » avec Pierre-André Boutang, et pour le Musée de la Diaspora à Tel Aviv, avec Haggai Pinsky et Igal Lossin, elle réalise plusieurs courts métrages dont « L'avion de Vienne » qui sera présenté au Festival du cinéma juif à Paris en 1986. Elle participe également à la rédaction de nombreux synopsis pour des documentaires ou des fictions.

Elle travaille aux côtés de Simone et André Schwarz-Bart, pour l'encyclopédie *Hommage à la femme noire*, éditions consulaires, 1989.

Après avoir été l'assistante de deux grandes figures du féminisme français des années 1950, Denise Pouillon-Falco et Suzanne Képès, elle s'engage au niveau international au tournant des années 1990 comme consultante pour différentes ONG droits humains et droits des femmes et devient une des spécialistes reconnue des institutions internationales.

On lui doit de nombreux articles, rapports et publications historiques et politiques autour des normes universelles, la violence et les discriminations sexistes.

En 2003, elle organise pour l'Association des Maires des grandes villes de France, la Mairie de Nantes et la Mairie de Paris, le premier colloque international en France sur les « politiques urbaines et la prostitution ».

En 2006, elle coordonne la campagne internationale « Acheter du sexe n'est pas un sport », sous l'égide de la Coalition Against Trafficking in Women, dont elle est membre du bureau exécutif jusqu'en 2013.

Elle est la rapporteure d'un des premiers rapports sur la traite des femmes en Irak ([Trafficking of women and girls in Irak](#)), en 2010 pour la Norwegian Church Aid.

Après avoir animé le Réseau Méditerranéen contre la traite des femmes, et co-fondé avec la journaliste Natacha Henry le Réseau Zeroimpunity, elle décide de créer avec Jean-Marie Dubois, en 2014, la société Palmyre & Co, promotion culturelle.

En tant qu'écrivaine, Malka Marcovich a notamment participé à la rédaction du *Livre noir de la condition des femmes*, sous la Direction de Christine Ockrent, éditions XO, 2005, du *Dictionnaire de la violence*, sous la direction de Michela Marziano, PUF 2010, du *Dictionnaire universel des créatrices*, éditions des Femmes 2014.

Malka Marcovich a également publié *Les Nations DésUnies, comment l'ONU enterre les droits de l'homme*, Editions Jacob Duvernet 2008, *Parisiennes, de Marie Stuart à Simone de Beauvoir, ces femmes qui ont inspiré les rues de la capitale*, Editions Balland, 2011 (réédité en 2017 en collaboration avec Jean-Marie Dubois).

Elle publie en 2016 *Les bus de la honte*, coécrit avec Jean-Marie Dubois aux Editions Tallandier.

Elle publie "L'autre héritage de 68, la face cachée de la révolution sexuelle", Editions Albin Michel, 2018, Prix Licra mai 68 2018.

Elle publie en 2020 *La dernière rumeur du juste ? Le miracle éditorial du Dernier des Justes* d'André Schwarz-Bart, Iggybook.

